

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

VOL. 96

Fondée le 1er
Septembre 1871

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 9 NOVEMBRE 1922

5c le numero

No. 48

REJOUISEZ-VOUS, HEUREUX MORTELS!

L'OPERA FRANCAIS N'EST PAS MORT! IL VA RENAÎTRE DE SES CENDRES

L'Union Française accomplira ce tour de force. En commémoration de son Cinquantenaire un grand opéra sera donné dans son local, samedi, 9 décembre.

L'Union Française, dites-vous? Connaissez pas... Eh bien! L'Abeille va combler cette lacune en vous faisant faire sa connaissance.

En 1872 un des rédacteurs en chef de l'Abeille, M. Passama Domeneck, français distingué, journaliste du plus grand mérite, eut la bienheureuse inspiration de fonder l'Union Française.

Mais qu'est-ce donc que l'Union Française? Quel est son but?

Un emprunt à sa charte va répondre à ces questions, ami lecteur.

L'Union Française a pour objets:

1. D'être, sur cette terre étrangère, la représentation de la patrie; de constituer un lien fraternel entre tous les Français, et leurs descendants; de former un centre autour duquel tous puissent se grouper, et auquel tous, dans les circonstances critiques, puissent demander un appui.

2. D'assister et secourir les Français nécessiteux.

3. D'aider tous les Français, particulièrement et par préférence, les travailleurs nouvellement arrivés, à trouver du travail; de leur faciliter, à eux et à leurs enfants, les moyens de s'en procurer.

4. De maintenir une ou plusieurs écoles d'après les ressources de la Société, sur décision prise par le Conseil de Direction.

Voyons maintenant si le but visé en 1872, par M. Passama Domeneck, a été complètement atteint.

Tout d'abord il fallait trouver un home à l'Union Française. Le Conseil de Direction d'alors fixa son choix sur l'immeuble qu'elle occupait présentement; mais il fallut occuper le rebâtir et lui faire subir des changements considérables et fort onéreux.

Depuis cette réfection, la plupart des grands personnages de marque, de passage à la Nouvelle-Orléans, ont été les hôtes de l'Union Française et la Colonie française est venue leur souhaiter la bienvenue dans ses grandes salles. L'Athénée Louisianais, l'Alliance Française et bien d'autres sociétés poursuivent le même but que l'Union Française, y tiennent leurs réunions.

Des milliers de Français nécessiteux ont été secourus par le bureau de secours, institué par l'Union Française. Ce même bureau a procuré des places à des centaines de travailleurs nouvellement arrivés.

Quatre grandes salles d'études parfaitement éclairées, bien ventilées et aérées, pouvant facilement contenir 50 jeunes filles chacune, ont été construites.

Malheureusement l'Union Française n'est pas riche, ce qui l'empêche bien souvent d'étendre sa sphère de charité comme elle le désirerait; néanmoins elle n'a point de dette; sa bourse, ses annexes et les nombreuses améliorations qui ont dû être faites sont intégralement payées.

Des constatations que nous venons de faire, il ressort clairement que l'objectif de l'Union Française a été complètement atteint. De fait, l'Union Française constitue un lien fraternel entre les français et leurs descendants; elle vient au secours des nécessiteux; elle les aide à trouver du travail; enfin elle maintient une école gratuite, où toutes les jeunes filles de n'importe quelle nationalité peuvent apprendre le français et l'anglais.

Toujours à l'affût de ce qui peut être utile à ses élèves, le Comité de l'école a créé cette année une classe de couture, où les jeunes filles qui fréquentent son établissement pourront très vite apprendre à se confectionner toutes ces jolies petites choses qui les font stationner si longtemps devant les vitrines de la rue du Canal et qui les rendent si rêveuses. Maintenant, jeunes filles Louisianaises, permettez à la vieille Abeille, dont l'expérience ne saurait être mise en doute, car elle est proche de sa centième année, de vous donner un bon conseil: joignez-vous donc au plus vite aux élèves de l'Union Française afin d'apprendre à parler et à prononcer correctement cette belle, cette incomparable langue française, aussi pour que vous puissiez jouir des trésors de sa merveilleuse littérature. Voulez-vous envisager la question au point de vue matériel? Sachez donc que pendant l'abominable guerre qui vient de se terminer toutes les infirmières de la croix rouge qui parlaient couramment français recevaient, de ce fait, double paye et ob-

tenaient une rapide promotion; indépendamment de l'immense satisfaction qu'elles éprouvaient en arrivant en France, de pouvoir converser avec les gens du pays, sans interprète.

N'oublions pas que quelques unes des diplômées de l'Union Française enseignent aux élèves des écoles publiques. Avant de terminer nous ne pouvons laisser passer sous silence la belle conduite des membres de l'Union Française, pendant la terrible épidémie de fièvre jaune de 1878; ils soignèrent sans distinction de nationalité, tant de malades, que le gouvernement des Etats-Unis leur adressa ses plus chaleureux remerciements. Salut et reconnaissance éternelle aux Edgar Larue, aux François Tajague, aux Felix Larue, aux Fortuné Jaubert, aux Clément Jaubert et aux Emile S. Ecuyer, qui ont si puissamment contribué au maintien et à la propagation de la langue française en Louisiane, en ouvrant une école gratuite pour filles, où le français et l'anglais marchent de pair. Ces hommes aux cœurs larges, doués d'une générosité et d'un désintéressement sans borne, ont compris que la langue française périssait et qu'elle ne pouvait être sauvée que par la jeune fille! La jeune fille à son chemin tout tracé: devenir épouse, devenir mère, et être la gardienne fidèle du patrimoine et des traditions de ses ancêtres.

O! jeune mère! quel joli rôle vous aurez à jouer, le jour où vous ferez votre apprentissage maternel, le jour où vous ferez faire les premiers pas à ce charmant petit être, le jour où vous lui apprendrez à balbutier quelques mots en français, puis des petites phrases courtes en français, puis sa prière en français, et enfin des petites lectures en français; ce jour là, ô jeune mère! vous aurez le droit d'être fière de vous-même, car vous aurez rendu un immense service à votre enfant et à la langue française.

Mais votre rôle de mère ne s'arrêtera pas en si bon chemin; quand votre fille, si c'est une fille, aura dix ans, amenez-la à l'école gratuite de l'Union Française; et là, entourée de sœurs quasi-maternelles, elle achèvera d'apprendre le français, et pourra à son tour le transmettre à ses descendants.

L'Abeille s'est toujours vivement intéressée aux travaux de l'Union Française, elle les a suivis pas à pas depuis 50 ans et n'a jamais constaté la plus petite défaillance; aussi souhaite-t-elle de tout cœur que les rangs de ses sociétaires soient prochainement augmentés par de nombreux adhérents, qui lui permettront de prendre un nouvel essor et d'atteindre le complet développement que sa noble ambition attend impatiemment et qu'elle mérite si bien.

Dans notre prochain numéro nous publierons le programme en entier du grand événement qui se prépare pour le 9 décembre, et nous donnerons aussi tous les détails de cette grande soirée, à laquelle les dilettanti français et créoles se rendront en foule.

Un Bon Anglais

LLOYD GEORGE JUGÉ PAR UN
DE SES COMPATRIOTES

M. Lloyd George vint à Paris après les premiers mois de la guerre. Il descendit dans un hôtel de la rue de la Paix, où le conduisit un officier de Gallieni. Quand le gouverneur de Paris, quelques heures après, lui eut rendu visite et à l'issue d'un bref entretien en anglais où ne se manifesta aucune sympathie réciproque, le général Gallieni rencontra dans la rue un officier supérieur mobilisé auprès de "l'intelligence anglaise" et qui appartenait à l'une des familles les plus estimées de Londres.

—Je vous plains, mon général, dit-il au gouverneur: vous venez d'accueillir avec honneur un homme qui fera, s'il demeure au pouvoir, le plus grand mal à notre alliance et à notre pays.

—Je suis de votre avis, dit Gallieni. La guerre sera longue. Je souhaite pour vous et pour nous, que le chef actuel de votre gouvernement descende du pouvoir avant la fin de la guerre, même si M. Lloyd George est un bon Anglais.

—Ce n'est pas un bon Anglais, assura l'officier tout rembruni. C'est, avant tout, un homme d'affaires, et d'affaires de toutes sortes. La victoire, entre ses mains, ne servirait que des intérêts particuliers. Nous nous arrangerons pour qu'il ne dure pas au pouvoir: ce serait trop grave pour l'intérêt national.

LES ELUS



M. JAMES J. A. FORTIER
M. FRED ZENGEL

L'OBSERVATEUR

LES HUITRES LA CUISINE LA PROHIBITION

L'hiver a ramené nos excellentes "Bayou Cook". Mais par suite de la chaleur intense, qui en dépit de la fin de l'été, continue à sévir, elles ne sont pas encore servies sur toutes les tables.

Aucun règlement ne prohibe ici en Louisiane (enfin voilà une bonne chose qui n'est pas prohibée!!!!) la vente, le colportage et le transport des huitres pendant l'été. En France, il est interdit de vendre, colporter ou transporter des huitres entre le 1er mai et le 31 août; mais malgré ceci, la consommation de ces délicieuses mollusques en Louisiane est toujours bien minime comparée à celle de l'hiver.

Bien qu'aucun écrivain n'ait précisé leur origine, les huitres furent connues de l'antiquité: à Athènes, elles avaient les honneurs des meilleures tables. A Rome, ce fut une véritable folie. On les faisait venir à grands frais des mers lointaines. On avait trouvé le moyen de les amener aux rives d'Italie et de les acclimater. C'est Sergius Orata qui eut l'idée ingénieuse de les parquer et fit construire à Baies de vastes réservoirs où il put en réunir des quantités considérables.

Nous mangeons, d'ailleurs, beaucoup moins d'huitres que les anciens. L'histoire nous apprend qu'il en fallait trois cents douzaines par jour à Cicéron pour s'éclaircir la voix, Vitellius en absorbait quotidiennement quatre cents douzaines au cours de ses quatre grandes repas. Mais il était empereur...

Un de nos héros en ce genre fut Crébillon fils, mais il n'allait qu'à cent douzaines. La race de ces beaux mangeurs est éteinte.

La Nouvelle-Orléans jouit d'une renommée presque mondiale en ce qui concerne les huitres. Tous les amateurs d'huitres d'Amérique connaissent notre célèbre "Bayou Cook". Et lorsqu'il s'agit de cuire les huitres, la Nouvelle-Orléans est unique. Chaque fameux restaurant de notre ville a une ou même plusieurs recettes spéciales pour préparer les huitres.

Mais cette loi Volstead gate (pour employer la phrase employée tout dernièrement par un dignitaire étranger en visite aux Etats-Unis) un dîner autrement excellent, et tout particulièrement les huitres; car un bon verre de vin blanc et une douzaine d'huitres Montpelier, (mieux connues en Amérique sous le nom d'huitres Rockefeller). Voilà un entremets royal!

Décidément, le meilleur des soldats, même en temps de guerre, exerce, à Londres comme à Paris, aucune action sur la politique et les politiciens.

Andrew Bonar Law, le nouveau Premier Anglais, est né dans la province du Nouveau-Brunswick au Canada.

LES ELECTIONS

LES DEMOCRATES GAGNENT
PRESQUE DANS TOUS LES
ETATS DE L'UNION

Parmi les grandes victoires remportées mardi par le parti démocrate, l'on remarque l'élection de M. Smith comme gouverneur de l'état de New-York, un démocrate qui obtint 442,804 voix de plus que son adversaire, le gouverneur Miller, républicain. Dans le même état le docteur Royal S. Copeland, démocrate, est élu sénateur; par une forte majorité il bat le sénateur Calder, républicain. Dans le New-Jersey, tout porte à croire que le gouverneur Edwards, démocrate, sera élu sénateur; les rapports d'hier matin montraient Edwards en tête de son adversaire, le sénateur Frelinghuysen, républicain, par près de 45,000 voix. En tout et pour tout, les démocrates ont gagnés 42 sièges au Congrès. C'est-à-dire une grande victoire démocratique. Le G. O. P. est battu, c'est un rude coup à l'administration Harding.

A LA NOUVELLE-ORLEANS

Le projet de construction d'un auditorium, qui aurait coûté deux millions de dollars et qui avait été placé entre les mains des contribuables a rencontré une forte opposition lors des élections de mardi, le projet étant rejeté par les votants par une majorité de près de 2,400 voix. MM. Zengel et Fortier sont en tête pour les deux places vacantes du Orleans Parish School Board. L'émission de bons du Public Belt Railroad a été ratifiée par un vote favorable des votants qualifiés de la Nouvelle-Orléans. Le projet de construction d'une digue à West End a été reçu favorablement par les votants.

LE MARIAGE

DE LA PRINCESSE YOLANDE

Ces derniers temps on a parlé à diverses reprises des fiançailles de la princesse Yolande, fille aînée du roi et de la reine d'Italie. La première fois, ce fut à l'occasion de la visite que le prince de Galles fit à Rome au cours de la guerre. A l'arrivée des souverains belges en Italie on parla avec insistance d'un nouveau projet de mariage entre la princesse Yolande et le prince Léopold de Belgique et même d'une autre union entre le prince Umberto héritier du trône d'Italie, avec la jeune et gracieuse princesse Marie José de Belgique. Comme on peut le supposer, ce fut aussitôt une pluie de divers pays.

Il serait impossible, en tout cas, de songer à ce que le Quirinal pût établir des liens intimes avec une maison qui professerait une religion différente de la sienne. Le peuple italien, dont la majorité est catholique, très attaché aux lois de l'Eglise, et aussi plein de déférence à l'égard du Pape, se sentirait blessé dans son amour-propre, sans parler de quantités d'autres considérations politiques. C'est pourquoi, au lendemain de la grande guerre qui provoqua l'écroulement de tant d'empires et de monarchies au profit de nouvelles Républiques, si l'on exclut l'Espagne et la Belgique, les deux seules Cour catholiques subsistant encore aujourd'hui en Europe, on ne voit pas trop où la Maison de Savoie, qui est aussi très catholique, pourrait nouer des liens.

Il est vrai que le problème pourrait être tranché d'une manière bien simple. En Angleterre, n'a-t-on pas vu dernièrement la princesse Mary épouser un membre de la haute noblesse anglaise, un lord riche? Pourquoi donc les jeunes princesses italiennes ne s'allieraient-elles pas avec les représentants de quelque grande famille italienne? Peu de nations au monde peuvent se vanter de posséder une noblesse aussi illustre et aussi ancienne que l'Italie dont certains noms symbolisent de véritables dynasties? Quelle famille régnerait aujourd'hui prétendant rivaliser avec les Gaëtiens, qui donnèrent le premier Pape à l'Eglise, l'an 1118, et ensuite le célèbre Boniface VIII, et encore les Massimo, dont l'origine est si ancienne, que l'on raconte que Napoléon Ier, causant un jour avec un membre de la famille, lui demanda si c'était vrai qu'il descendait de Fabius Maximus, consul romain en 296 avant Jésus-Christ. Le noble lui répondit: "Sire, je ne saurais le prouver, mais c'est un bruit qui court depuis plus de mille ans dans notre famille." Et que d'autres noms glorieux, tels que les Chigi, les Orsini, les Colonna, les Piccolomini, qui furent les gloires de l'Italie, les mécènes de l'art et les défenseurs de l'Eglise pourraient fort bien s'allier avec l'illustre Maison de Savoie, qui, elle aussi, fournit de grands hommes et même des pontifes.—Charles Carré.

DEUX MILLIARDS DE DOLLARS PERDUS PAR LES AMERICAINS A CAUSE DU MARK

D'après une enquête récente faite auprès des banquiers américains à Paris, on estime que, par l'achat de mark, avant l'inflation fiduciaire en Allemagne, les Américains ont perdu au moins 2 milliards de dollars. Ces achats furent effectués surtout quand le mark cotait six cents.

L'enquête révèle que l'Allemagne a bénéficié de 4 à 5 milliards de dollars en vendant à l'étranger des monnaies dépréciées.

Les banquiers de Londres évaluent à 250 millions de livres sterling les pertes de leurs clients, des spéculateurs espagnols ont "bu un bouillon" équivalant à 1 milliard de dollars. Des capitalistes français ont également spéculé énormément sur le mark, il y a eu quelque dix-huit mois et un magnat de l'industrie française aurait perdu 3 millions de francs.

AVALANCHE PROCHAINE

A New-York, on estime toutefois que les banquiers parisiens ont surévalué les pertes subies par les Américains par l'achat de mark-papier.

Quoi qu'il en soit, il vient d'être fondé en Amérique, sous forme de société anonyme, une association de particuliers qui ont investi des capitaux en Europe. Cette union que préside M. Franklin Roosevelt, ancien secrétaire-adjoint à la marine, a pour objet d'opérer le placement sur des billions de mark allemands actuellement détenus par les Etats-Unis et le Canada, par l'achat en Allemagne de biens immeubles, hypothèques, assurances, etc.

L'association a capitalisé 600 millions de mark répartis en actions de 10,000 mark. Elle a aussi émis pour 60,000 dollars d'actions privilégiées à 8 p. c., qui ont été souscrites par les directeurs pour couvrir les frais d'organisation.

Outre M. Roosevelt, les membres du conseil d'administration sont: William Schall, banquier et changeur, président du comité exécutif, Almet Jenks, ancien président de Cour d'appel, A. Haydon, membre du Parlement canadien et A. Roberts, secrétaire-trésorier.

M. Schall, qui est en Allemagne, y a composé un comité consultatif formé d'un banquier de Hambourg, d'un sénateur banquier et d'un autre sénateur autrefois administrateur d'une banque de New-York. Ce comité aura pour but de surveiller les placements de l'association en Allemagne.

L'association, dit M. Roosevelt, n'a d'autre objectif que de réemployer les mark qu'elle possède par l'achat d'entreprises productives en Allemagne.

Etant donné le besoin de ce pays, en argent et en crédit, il est possible qu'une grande partie des mark que nous recevons dans les prochaines semaines soient dirigés vers les centres industriels allemands, où ils pourraient être provisoirement prêtés à des taux satisfaisants.

Aucune tentative n'a été faite pour induire quiconque à changer ses dollars en mark pour acheter des actions de l'association, celle-ci étant uniquement organisée pour convertir nos mark en actif.

Les fluctuations du change, poursuit M. Roosevelt n'auraient pas grande influence sur l'actif, car même si ce mark venait à être réduit presque à zéro, les propriétés acquises par l'association resteraient."

LE COURS DU CHANGE

L'incertitude parmi les changes continuera très vraisemblablement à cause des nouvelles rumeurs de guerre dans le Proche-Orient. Les Turcs jouent un jeu très dangereux, qui pourrait mettre le feu aux poudres. La réponse de Kemal à la note de Hughes n'est pas tout à fait conciliatoire et son attitude arrogante vis-à-vis des Alliés, la France y compris, amènera certainement plus d'une conférence. La situation, tout en n'étant pas tout à fait alarmante, nous réserve cependant des possibilités désagréables.

Ouverture Fermeture

Livre Sterling:

Mardi, 31 Oct... 4.45% 4.45%

Lundi, 6 Nov... 4.44% 4.44%

Francs Français:

Mardi, 31 Oct... 7.03 7.04

Lundi, 6 Nov... 6.73% 6.61%

Francs Belges:

Mardi, 31 Oct... 6.52 6.54

Lundi, 6 Nov... 6.24 6.12

Lires Italiennes:

Mardi, 31 Oct... 4.12 4.15

Lundi, 6 Nov... 4.14 4.15

Marcs Allemands:

Mardi, 31 Oct... 2% 2.7-16

Lundi, 6 Nov... 1% 1%

En Ville et aux Environs

NOUVELLES LOCALES

DANS LES PAROISSES

INAUGURATION D'UN CABLE TELEGRAPHIQUE

Au début de la semaine on inaugurerait un nouveau câble télégraphique reliant la Nouvelle-Orléans avec les nations de l'Amérique du Centre et du Sud. Ce câble vient d'être installé par la grande compagnie de télégraphe "All America Cables," dont le siège social est à New-York City.

La Compagnie All America Cables s'occupe principalement de télégrammes à destination de l'Amérique latine et vice-versa. Il n'y a aucun doute que c'est un fameux pas en avant pour le second port des Etats-Unis que d'avoir un câble télégraphique reliant directement la Nouvelle-Orléans avec les grandes villes de l'Amérique latine. Un câble peut être transmis et une réponse reçue en moins d'une heure de temps. Tout dépend de la dextérité du destinataire dans sa réponse.

En cette occasion, un grand banquet a été donné lundi soir au restaurant de la Louisiane par des admirateurs en l'honneur du président de la puissante compagnie, M. John L. Merrill, de New-York.

Parmi ceux qui firent des adresses, nous mentionnerons principalement M. T. F. Cunningham, président du New Orleans Board of Trade; M. le maire McShane; M. Harry McEnery, du Times-Picayune, représentant M. Lafaye, président de la Green Coffee Association, retenu au lit par suite de maladie; M. John L. Merrill et M. George S. Piper, secrétaire de M. Merrill.

CONSERVATOIRE DE MUSIQUE SON PREMIER SUCCES

Samedi dernier, le New-Orleans Conservatory of Music and Dramatic Art a marqué un grand succès! Mr. Schuyten, son éminent et talentueux président, remettait les diplômes officiels de baccalauréat et de professeur en musique à dix-huit de ses élèves. Mr. Terriberry, l'organisateur de cette soirée, traça on quelques mots pleins d'à propos le but idéaliste du conservatoire de musique et d'art dramatique.

La musique souffre en ce moment d'un laisser-aller déconcertant, et tout doit être mis en œuvre pour ressusciter le goût pour l'art. Pour cela on ne peut assez rendre hommage à l'œuvre accomplie par Mr. Schuyten. Bravo, Mr. Schuyten! Voilà trois ans passés que vous possédez la première pierre de l'édifice, la tâche était dure, le succès incertain. Il fallait votre emprise de fer, que seul possèdent les grands maîtres, pour entreprendre un tel travail. Vous avez jeté la manne sur notre cité, vous nous avez apporté et donné ce qui lui manquait: la culture de l'art! et comme vous le savez si bien en cette belle soirée, la religion et l'art sont le synthétisme de l'âme.

Où, nous devons renouer notre ville, nous devons donner à ses enfants une éducation artistique qui sera leur nourriture de l'âme! Pour cela nous devons encourager en tous points les efforts du Conservatoire de Musique et lui donner tout notre appui! Nous ne voulons pas laisser inaperçus dans ce petit compte rendu, Miss Mary M. Scott, un des pionniers de l'institution, professeur de piano de grand talent et sous-directrice du conservatoire, qui s'est toujours trouvée près de Mr. Schuyten pour le seconder brillamment dans son œuvre méritoire.

Les diplômés suivants furent conférés aux élèves: Regina Frey, Ida Greenlaw, Elizabeth Gregory et Nettie Hans, baccalauréat de musique; Regina Frey, Ella de los Reyes, Marie M. Seybold et Virgilio E. Rosado, diplôme en musique; Andrina Bradford, Regina Frey, Nettie Hans, Yolande de Reyna, Marie Seybold et Carmen Valenzuela y Quintana, professeur en piano; Margaret N. Graham, Rosalie Travis, Raymond P. Savich et Peter H. Siren, diplôme en expression et art dramatique, Andrina Bradford, Rosalie P. Duvic, Ida Greenlaw, Elizabeth Gregory, Estelle Grevenberg Ella de los Reyes et Virgilio E. Rosado, professeur en violon; Marietta Alfonso, professeur en chant; et Madame Amy Larremore, diplômée de professeur en musique dans les écoles publiques.—L. M.

CHAVAGNAC

Les Américains, qui ont acquis la maison natale de La Fayette à Chavagnac (Haute-Loire), sont en train de disposer la vieille demeure de façon à en faire un country-club, qui sera un lieu d'excursions favori pour les Américains.

On est en train d'établir un terrain de golf et des courts de tennis et de restaurer le château.

UN REVOLVER, UN POLICEMAN ET DEUX BOOTLEGGERS

Averti que des nègres allaient passer sur une certaine route dans un automobile qui contenait plusieurs pots de liquores, le marshal Rester, de Poplarville, Miss., décida qu'il s'occuperait lui-même de l'affaire et se postant sur la route il attendit la voiture en question. Celle-ci ne fut pas longue à attendre, mais elle allait si vite que le marshal Rester sortit son revolver et intima l'ordre au chauffeur de s'arrêter; au lieu de ralentir, celui-ci accéléra l'allure, mais quatre coups de revolver bien placés allèrent se loger dans les pneumatiques de l'auto et celui-ci fit capote, blessant légèrement les occupants, qui furent incarcérés, après traitement, à la prison de la paroisse. Un pot de liqueur contenant plusieurs gallons de whisky fut trouvé sous les débris de la voiture.

LA DENGUE DIMINUE

D'après le rapport du United States Public Health Service de mardi dernier seulement 56 cas de fièvre dengue sévère furent dans la paroisse d'Orléans. Quatre cas de typhoïde et dix cas de diphtérie ont été constatés.

M. R. M. MURPHY EST RELU

A l'élection annuelle de la Louisiana Sugar and Rice Exchange qui a eu lieu lundi, M. R. M. Murphy a été réélu président de la société. Ce sera le quatrième terme de M. Murphy comme président de cette association.

LES IMPRESSIONS D'UN AMERICAIN QUI VISITA LES REGIONS

M. Frederick Roy Martin, directeur général de la grande agence américaine d'informations "Associated Press," qui était récemment l'hôte de la France, adresse à un de nos confrères parisiens la déclaration que voici:

—J'ai, pendant mon séjour en France, longuement parcouru les départements dévastés.

"A Montfaucon, l'observatoire qui servit d'abri au périscope du kronprinz, placé par nos jeunes élèves officiers de Westpoint dans leur musée de guerre, nous fut montré par le propriétaire qui vécut là pendant vingt ans. Un exemple entre mille: j'essayai d'évaluer le montant exact de la somme nécessaire pour rebâtir cette habitation, telle qu'elle était en 1918; je suis arrivé à des chiffres formidables, en admettant même que les entrepreneurs eussent des exigences raisonnables!

"Quand vous constatez que le village lui-même n'existe plus et doit être reconstruit dans la vallée, et que cette maison n'en est qu'une parmi des centaines de mille autres, alors vous commencez à comprendre que les pertes matérielles, en faisant abstraction du lourd dommage moral, ébranlent et renversent l'imagination.

"L'armistice ne mit pas fin aux horreurs de la guerre: le cœur le plus endurci est ému par l'ouragan de désolation qui s'abattit sur le pays enchanté de France.

"Déjà, il est vrai, quatre années ont recouvert peu à peu les trous d'obus et même le sol mille fois labouré est redevenu verdoyant: la nature guérit ainsi ses plaies mais pourra-t-on jamais rendre à la vie tout ce que l'homme avait construit? "Il est certain que de nombreux villages ne pourront être reconstruits par cette génération.

"Cette restauration serait impossible, même si vous aviez des masses de travailleurs, d'énormes crédits disponibles! La destruction est trop gigantesque!

"J'ai observé avec tristesse, mais avec une religieuse émotion, le courage avec lequel des milliers de Français revenaient dans leurs anciens départements, pour être plus près de ce qui fut leur foyer, même au prix d'une dure existence, dans des huttes en bois ou des baraquements aux cloisons disjointes. L'amour de la maison familiale a planté de solides et profondes racines dans une population très éprouvée, qui a la fierté d'admettre que les fardeaux, même les plus écrasants, sont supportables dès qu'elle peut y remédier.

"Où, il faut que vous receviez le paiement total, les paiements qui vous donne toute satisfaction pour cette destruction barbare et cruelle d'un pays ruiné par l'invasion! Autrement, ce ne serait que la paix sans victoires!"—Frederick Roy Martin, directeur général de l'Associated Press.